

Edouard avait fait le vœu, étant exilé en Normandie, d'un pèlerinage à Rome, si Dieu mettait fin aux malheurs de sa famille ; fidèle à sa parole, il voulait l'accomplir ; mais vu les difficultés du temps et de sa situation, le pape l'en dispensa, en lui imposant la condition de donner aux pauvres l'argent du voyage, et d'en doter un monastère en l'honneur de saint Pierre. Telle fut l'origine de Westminster, ce monastère royal, profané depuis par l'hérésie et le schisme. Au sortir de la dédicace de l'Eglise, le saint roi se mit au lit, et dès lors il s'occupa de se préparer à la mort ; on dit que l'apôtre vierge, saint Jean, qu'il vénérât d'une façon toute particulière, lui avait fait connaître l'approche de sa fin sur la terre. Il demanda des prières ; il redoubla ses aumônes, et attendit l'heure du Seigneur avec confiance ; cette heure arriva le 5 janvier 1077, et couvrit l'Angleterre de deuil ; il était dans la 74^e année de son âge et la 34^e année de son règne.

Guillaume le Conquérant fit mettre le corps de son prédécesseur dans un cercueil magnifique. En 1102, il fut trouvé sans aucune marque de corruption, et il opéra des miracles éclatants, qui déterminèrent, en 1161, le pape Alexandre III à le mettre au nombre des saints. Deux ans après, l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Becket, fit une translation solennelle de ses reliques, le 13 octobre, et ce jour devint celui de sa fête.

Les reliques de saint Edouard ont été profanées par les hérétiques ; mais son tombeau, chef-d'œuvre catholique du quatorzième siècle, se conserve toujours à Westminster.

CHRONIQUE D'OCÉSAINE ET PROVINCIALE.

Dimanche à trois heures a eu lieu la procession solennelle recommandée par S. S. Léon XIII et présidée par Sa Grandeur Mgr de Montréal.

La population s'était portée en foule sur le passage de la procession témoignant par son attitude recueillie de l'intensité de sa foi.

Toutes les paroisses de la ville étaient présentes avec leurs élèves des écoles, avec leurs congrégations d'hommes et de dames, ayant chacune à leur tête de superbes bannières.

La statue miraculeuse de Notre-Dame de Bonsecours était portée par huit diacres ; les rubans étaient tenus par quatre marguilliers : MM. J. B. Rolland, C. S. Rodier, Rouer Roy, Alexis Dubord.

A la suite de la statue marchait Sa Grandeur Mgr de Montréal ayant à ses côtés M. le grand vicaire Maréchal et le R. P. Antoine, supérieur des Oblats.

La procession fit station à l'église de Bonsecours ; on déposa la statue sur un autel, érigé en face de la porte principale. M. Mar-